Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

3 | 2006

Varia

L'Athènes primitive sous l'empire romain : l'exemple du *Panathénaïque* d'Aelius Aristide

Estelle Oudot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2809>

DOI : 10.4000/anabases.2809

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 195-212

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Estelle Oudot, « L'Athènes primitive sous l'empire romain : l'exemple du *Panathénaïque* d'Aelius Aristide », *Anabases* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 10 décembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2809> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2809>

L'Athènes primitive sous l'empire romain : l'exemple du *Panathénaïque* d'Aelius Aristide

ESTELLE OUDOT

« VOUS AVEZ INSTAURÉ partout le mode de vie et l'ordre de la civilisation, si bien que personnellement j'imagine que ce qu'on croit avoir été l'existence avant Triptolème n'est autre que l'existence avant vous, une existence dure, rustique, peu éloignée du mode de vie montagnard. Si la cité d'Athènes a jeté les bases de la civilisation et de l'état actuels, vous les avez consolidés, la deuxième tentative ayant été la bonne, comme on dit ¹. » C'est à Rome qu'Aristide rend cet hommage dans l'éloge qu'il lui consacre, en 144 de notre ère ². Si, à ses yeux, l'Empire au sein duquel il vit représente l'aboutissement d'un état de civilisation conçu comme le résultat d'un processus initié par Athènes, on peut légitimement se demander quels en ont été les préliminaires. En d'autres termes, y a-t-il une préhistoire athénienne de la ville de Rome ?

Nous posons cette question dans le cadre de l'œuvre d'Aelius Aristide, ce qui pourra sembler restreindre le champ de la question au système clos construit par un auteur. Toutefois, si les orateurs de la seconde sophistique, par leur éducation, leur mode d'existence, les sujets dont traitent leurs discours, témoignent de l'interaction

¹ *En l'honneur de Rome* 101 : ...διαίτη καὶ τάξει πάντα ἡμερώσαντες, ὥστ' ἔγωγε τὸν νομιζόμενον πρὸ Τριπτολέμου βίον τοῦτον εἶναι τὸν πρὸ ὑμῶν ἐπινοῶ, σκληρόν τινα καὶ ἄγροικον καὶ ὀρείου διαίτης ὀλίγον ἀποκεχωρηκότα, ἀλλ' ἄρξει μὲν τοῦ ἡμέρου τε καὶ τοῦ νῦν τὴν Ἀθηναίων πόλιν, βεβαιωθῆναι δὲ καὶ τοῦτο ὑφ' ὑμῶν δευτέρων, φασίν, ἀμεινόνων. Nous suivons le texte édité par J.H. OLIVER, *The Ruling Power. A Study of the Roman Empire in the Second Century after Christ through the Roman Oration of Aelius Aristides* (Transactions of the American Philosophical Society, N. S. 43, Part 4, p. 871-1003), Philadelphie, 1953, et nous reprenons la traduction de L. PERNOT (*Éloges grecs de Rome*, Paris, 1997).

² Sur la date (pour laquelle J.H. OLIVER a proposé 143 et C.A. BEHR 155), voir la mise au point de PERNOT, *Éloges grecs*, Appendice I, p. 163-170.

entre la culture grecque et le monde impérial romain, Aristide est sans doute l'un de ceux qui s'attachent le plus, sinon à formaliser la question, du moins à la poser et à proposer une vision unifiée du monde. Il partage avec nombre d'autres sophistes des caractéristiques de naissance (il est issu de bonne famille et citoyen romain), de formation intellectuelle (il a suivi le cycle complet des études grecques) et d'activités (il enseigne, pratique les trois genres oratoires fondamentaux, intervient dans la vie publique, se charge de missions diplomatiques)³, mais, surtout, il est l'auteur à la fois d'un éloge de Rome (*En l'honneur de Rome*) et d'un éloge d'Athènes (*Panathénaïque*, prononcé à Athènes, vraisemblablement lors des Panathénées de 155)⁴. Ces deux discours, qui célèbrent, chacun, une puissance légitimement appelée à régner sur les hommes, offrent un système d'interprétation globale du monde, unique dans les œuvres de la seconde sophistique. On a pu, en s'appuyant sur la double édition de J.H. Oliver, les interpréter ensemble en termes de répartition des domaines de compétence⁵ : à Rome, la politique, l'administration, la sécurité assurée pour l'Empire ; à Athènes, la culture, le patrimoine littéraire, la diffusion d'une langue. Mais, au-delà d'une répartition, il est manifeste qu'Aristide s'attache à rendre compte de l'interpénétration entre deux mondes. La réussite de la politique de l'empire romain est évaluée en termes grecs et corollairement l'Athènes, célébrée dans le *Panathénaïque*, correspond à l'Athènes honorée par Rome et ses empereurs. Tout le système élaboré par les deux discours vise, en apparence du moins, à imposer l'idée d'un continuum temporel entre l'histoire d'Athènes (aussi loin que l'on remonte) et le monde de Rome (avec lequel s'achève l'histoire). Dès lors, pour comprendre la préhistoire de Rome, on peut légitimement examiner la façon dont sont traités, dans le *Panathénaïque*, les premiers temps de l'histoire d'Athènes.

³ On trouvera les données biographiques dans l'ouvrage de C.A. BEHR, *Aelius Aristides and the Sacred Tales*, Amsterdam, 1968, p. 1-115 (l'auteur a repris et précisé certains points dans "Studies on the Biography of Aelius Aristides", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 34, 2 [1994], p. 1140-1233). Voir également L. PERNOT, "Aristide (P. Aelius)" in R. GOULET (éd.), *Dictionnaire des philosophes antiques* I, Paris, 1989, p. 358-366.

⁴ C.A. BEHR propose la date de 155 (*Aelius Aristide*, p. 87-88, ainsi que "Studies on the Biography of Aelius Aristides", §8) ; J.H. Oliver, quant à lui, se prononce pour l'année 167, sur la base de la destruction d'Eleusis par les Costoboques en 170 et de l'importance du terme de νικη qui refléterait la force du thème de la victoire, caractéristique de la période des succès de Lucius Verus contre les Parthes (164-165). S. Follet accepte implicitement les arguments généraux de J.H. Oliver, mais rectifie la date d'une année : l'année est nécessairement une année paire, car il faut tenir compte du nouveau comput découlant des changements introduits par Hadrien (*Athènes au I^{er} et au III^e siècle. Études chronologiques et prosopographiques*, Paris, 1976, p. 331-333).

⁵ *The Ruling Power* et *The Civilizing Power* sont les deux sous-titres que J.H. Oliver a donnés à ses deux traductions commentées du discours *En l'honneur de Rome* (1953) et du *Panathénaïque* (1968).

Quelques remarques préalables sont nécessaires. Elles tiennent tout d'abord au contexte politique et culturel contemporain : le *Panathénaïque* est prononcé lors d'une fête des Panathénées. Il s'agit, rappelle Aristide, de la plus ancienne fête d'Athènes, en concurrence avec les *Eleusinia*⁶, où sont commémorées la naissance d'Athéna et la rivalité qui l'opposa à Poséidon pour la possession de l'Attique. Du reste, précise-t-il en guise de conclusion, il a composé cet éloge « en guise de péplos pour orner la procession des Panathénées⁷ ». Mais en même temps, c'est dans l'Athènes marquée par le programme architectural d'Hadrien qu'Aristide prend la parole et sans doute faut-il garder à l'esprit que l'empereur avait tenu à inscrire son action tout particulièrement dans les lieux urbains liés à la naissance d'Athènes : c'est ainsi que son effigie se dresse dans le Parthénon aux côtés de la statue d'Athéna⁸ ; la création de la tribu Hadrianis est l'occasion d'ériger une nouvelle statue de l'empereur sur la base des héros éponymes et de l'admettre parmi les fondateurs mythiques d'Athènes⁹. Enfin, si Thésée avait fondé les Panathénées, Hadrien fonde les *Panhellenia* et fait d'Athènes le siège du *Panhellenion*¹⁰, lui réattribuant là un titre très ancien de métropole. Des échos résonnent entre la fête ancienne toujours vivante et l'image de l'Athènes qu'Aristide entend promouvoir.

Il faut en outre tenir compte d'éléments liés au projet et à la structure du *Panathénaïque* lui-même. Aristide présente d'emblée Athènes comme nourricière de l'humanité¹¹ : les Athéniens ont donné au monde l'éducation parfaite, « qui réside

⁶ *Panathénaïque* 362. Sur ce point, voir FOLLET, *Athènes*, p. 328-343.

⁷ *Panathénaïque* 404. Les citations que nous donnons du *Panathénaïque* suivent le texte établi par F.W. LENZ et C.A. BEHR (Leyde, 1976-1980) ; les traductions sont nôtres.

⁸ Pausanias I, 24, 7.

⁹ Pausanias I, 5, 5.

¹⁰ Nous suivons ici l'interprétation du « programme d'Hadrien à Athènes » proposée par R. ÉTIENNE, *Athènes, espaces urbains et histoire. Des origines à la fin du III^e siècle ap. J.-C.*, Paris, 2004, p. 200-204, qui est la synthèse d'une réponse à l'ouvrage de D. WILLERS, *Hadrians panhellenistisches Programm. Archäologische Beiträge zur Neugestaltung Athens durch Hadrian*, Bâle, Antike Kunst Beiheft, 16 (1990).

¹¹ *Panathénaïque* 1 : « C'est un antique usage chez les Grecs – et aussi, je crois, chez la plupart des Barbares – d'exprimer toute la gratitude possible envers ses pères nourriciers. Mais ceux qu'on pourrait placer avant vous comme pères nourriciers, Athéniens, pourvu seulement que l'on semble, d'une façon ou d'une autre, être compté comme Grec, il n'est pas facile de les trouver, à mes yeux tout du moins. Car cette éducation qui est devenue un usage reconnu de tous et commun à tous, toute personne qui procéderait à un examen depuis les origines découvrirait que c'est de vous, tout particulièrement, qu'elle tient son nom et son existence. Aussi peut-on dire que, si dans des cas particuliers, tel ou tel peuple est le père nourricier de tel ou tel autre, selon que la fortune ou les circonstances les ont pour chacun disposés, vous en revanche, c'est l'humanité entière dont vous êtes les nourriciers, les seuls qui soient et même avant que n'existent des pères nourriciers, comme ceux que les poètes appellent « pères des pères ». »

dans les sciences et l'éloquence ¹² » et c'est à ce titre, avant tout autre, que la cité doit être célébrée. Un tel don suppose une reconnaissance qui ne pourra être manifestée que par le *logos* lui-même ¹³, sous la forme d'un éloge total ¹⁴, qui dépasse les éloges et les récits précédents, tous partiels et dont aucun n'a su rendre justice au rôle d'Athènes ¹⁵ : « Tous ont mesuré la cité à l'aune de leur propre dessein ou de leur capacité, non à la mesure de la cité ou de son histoire ; comme s'il regardait une mer immense qui n'offre aucune limite au regard, chacun n'admire que ce qu'il voit ¹⁶. »

L'éloge d'une terre nourricière ramène nécessairement à l'origine et le discours ne peut faire l'impasse sur l'évocation des premiers temps de la cité ¹⁷. Mais, loin de la prudence méthodologique dont s'entoure Thucydide quand il ouvre son enquête sur le passé de la Grèce ¹⁸, loin de la distinction que fait Plutarque entre « les temps accessibles à la vraisemblance » et les temps au-delà, « pays des monstres et des tragédies, habité par les poètes et les mythographes ¹⁹ », Aristide affirme d'emblée sa compétence à explorer le passé le plus haut d'Athènes, cité qui est « la plus ancienne dans ce que la mémoire a gardé » et dont, en outre, les origines « remontent plus haut que ce que l'on

¹² *Panathénaique* 2 : τῆς ἐν μαθήμασι καὶ λόγοις (τροφῆς).

¹³ *Panathénaique* 3.

¹⁴ *Panathénaique* 4.

¹⁵ *Panathénaique* 4-5 : « Bien que la cité excelle en des domaines aussi nombreux qu'importants, bien qu'elle n'ait laissé à ceux qui veulent la célébrer aucun lieu qui soit vierge, personne, jusqu'à ce jour, ne s'est encore lancé dans un éloge total ni n'a eu l'audace de le faire. Certains, dans leurs poèmes, chantent les premiers temps de la cité et ce qu'elle partage avec les dieux - et ils font du mieux qu'il leur est permis. D'autres détaillent les guerres qu'à l'occasion la cité a menées contre les Grecs et les Barbares, les unes après les autres, séparément. D'autres encore exposent par le menu la constitution. D'autres, dans des oraisons funèbres, saluent quelques-uns des morts de la cité. Et parmi ces derniers, il en est même qui n'ont pas retracé les actions, comme le veut l'usage, mais qui se sont tournés vers une autre voie, par peur, à mon avis, d'être inférieurs à leur matière. La crainte qu'ils éprouvaient n'était sans doute pas impardonnable, mais en tout cas il s'en faut de beaucoup qu'ils aient rendu compte de la totalité de la matière qu'offrait la cité. À coup sûr les uns célèbrent sa sagesse, d'autres énumèrent ses colonies, d'autres, de leur côté, chantent l'accueil qu'elle réserve à tous et son humanité. Il en est qui mêlent ces éloges à divers endroits de leurs écrits, il en est qui les composent de mémoire, au gré de leurs souvenirs. »

¹⁶ *Panathénaique* 5 : Ἀπαντες ἢ τῷ βουλήματι τῷ σφετέρῳ μεμετρήκασιν ἢ τῇ δυνάμει τὰ πρὸς τὴν πόλιν, οὐ τῷ τῆς πόλεως μέτρῳ οὐδὲ τῷ τῶν πραγμάτων, ἀλλὰ ὥσπερ πελάγους ἀπείρου καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς οὐχ ὀρίζοντος ἕκαστος, ὅσον καθορᾶ, τοῦτο θαυμάζει.

¹⁷ Comparer avec Isocrate, *Panegyrique* 23-25.

¹⁸ Thucydide I, 1, 2.

¹⁹ *Vie de Thésée* I, 2-3.

peut voir et saisir facilement ²⁰ ». Mais peut-on s'attendre pour autant à trouver une Athènes pré-historique ou pré-politique dans le *Panathénaïque* ?

Il est malaisé de trouver, dans l'éloge d'Aristide, le point de départ de l'histoire d'Athènes ²¹. Certes, Aristide suit une logique inverse de celle qu'évoquent les théoriciens de l'éloge, qui préconisent de faire des vertus les rubriques sous lesquelles seront classées les actions ²². Ce sont les actions des Athéniens qui structurent le *Panathénaïque* et de ces actions se dégagent la preuve et l'illustration des qualités des hommes. Mais ce n'est là qu'une apparence de récit linéaire. En réalité, les faits accomplis par Athènes sont sans cesse rapportés aux critères de cohérence et de continuité ²³ et sont chargés de construire une histoire avant tout organique. Ainsi la logique d'un regroupement thématique prime-t-elle sur la succession temporelle, les contingences événementielles et les leçons que l'on tire des défaites et des échecs. Plus qu'un temps continu mesurable, le *Panathénaïque*, à l'instar de l'oraison funèbre classique, met en scène des temps forts, destinés à illustrer et à confirmer une série de valeurs propres à Athènes.

²⁰ *Panathénaïque* 7 : « Bien que beaucoup aient déjà dit, à maintes reprises, qu'il n'est pas facile de trouver un point de départ, je pense que c'est à moi qu'il revient nécessairement de faire ce discours et non à quelqu'un d'autre. Tel est le cas en effet, non seulement parce que la cité est la plus ancienne dans ce que la mémoire a gardé et parce que les origines d'Athènes remontent plus haut que ce que l'on peut voir et saisir facilement, mais aussi parce que le sujet offre un grand nombre de débuts possibles comme dans un cercle » (Εἰρημένον δὲ ὑπὸ πολλῶν πολλάκις ὥς ἄρα οὐ ῥάδιον εὗρεῖν, ὅθεν ἄρξεταί τις, ἐμὸν, οὐκ ἄλλου τοῦτον τὸν λόγον εἶναι νομίζω τῇ χρεΐα. Οὐ γὰρ μόνον τῷ πρεσβυτάτην εἶναι τῶν ἐν μνήμῃ τὴν πόλιν συμβαίνει καὶ τὴν ἀρχὴν ἀνῆκειν εἰς τὸ πλεόν τοῦ φανεροῦ καὶ προχείρου λαβεῖν, ἀλλ' ὅτι καὶ πολλὰς ὥσπερ ἐν κύκλῳ τὰς ἀρχὰς ὁ λόγος προδείκνυσιν...). Sur la question de l'ἀρχή d'Athènes et de l'ἀρχή du discours, nous nous permettons de renvoyer ici à notre article "Au commencement était Athènes. Le *Panathénaïque* d'Aelius Aristide ou l'histoire abolie", à paraître dans les actes du colloque *La notion d'archaïsme. Définitions et usages*, édités par L. BRUIT et F. GHERCHANOC.

²¹ Cf. notamment W.K.C. GUTHRIE, *In the Beginning. Some Greek views on the origins of life and the early state of man*, Ithaca (New York), 1957, p. 12-25 ; R. BRAGUE, "Le récit du commencement. Une aporie de la raison grecque", in J.-F. MATTÉI (éd.), *La naissance de la raison en Grèce*, Paris, 1990, p. 23-31.

²² Cf. L. PERNOT, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, 1993, I, p. 165-173.

²³ Cohérence et continuité qu'Aristide réaffirme à maintes reprises (cf. par exemple *Panathénaïque* 67 : « Je veux procéder à un résumé succinct pour montrer la cohérence de la ligne politique d'Athènes à l'égard du monde grec » ; 71 : « On ne trouverait pas seulement de la cohérence dans ses actions, on en trouverait aussi dans ses projets. »).

Par ailleurs, poser la question d'une Athènes prépolitique dans le *Panathénaïque* suppose que le discours décrit une Athènes politique. Or l'histoire d'Athènes au ^v^e et au ^{iv}^e siècle se fait en dehors de toute référence au fonctionnement de la cité : l'Aréopage et la constitution font l'objet d'un développement placé délibérément dans un hors-champ chronologique ²⁴. L'histoire d'Athènes qu'écrit Aristide n'est pas tant l'histoire d'une cité que les actes d'un groupe humain désigné par οἱ Ἀθηναῖοι οὐ ὁ δῆμος, groupe indifférencié, qui agit sans que soit précisée l'instance politique qui est le cadre de son action ²⁵.

Nous n'envisageons pas, bien sûr, de faire ici l'archéologie du savoir d'Aristide : il est indéniable qu'il doit beaucoup aux oraisons funèbres (et notamment au *Ménéxène* de Platon), au théâtre d'Euripide, aux grands discours d'éloge d'Isocrate (et tout particulièrement au *Panegyrique*) ; il est vraisemblable qu'il connaît la *Constitution des Athéniens*, qu'il a lu les chroniques des Atthidographes. Nous voudrions seulement rapprocher son propos d'un extrait de l'« Archéologie » de Thucydide (I, 2, 5-6) d'une part, de la description de l'Athènes antique donnée par le préambule du *Timée* et par le *Critias* d'autre part.

Thucydide

L'éloge de l'Attique, qui célèbre avant tout l'osmose entre le pays et ses habitants, est, dans le *Panathénaïque*, le prélude à l'éloge d'une terre qui sait offrir accueil et protection. C'est sans doute la comparaison avec le texte de Thucydide qui éclaire le mieux le processus à la fois de composition et de pensée d'Aristide. Les paragraphes 24 à 74 du *Panathénaïque* sont, à l'évidence, écrits sur fond du schéma explicatif de la première phase d'accroissement d'Athènes que l'on trouve dans l'« Archéologie ».

²⁴ *Panathénaïque* 383-393.

²⁵ Voici l'analyse succincte de « l'histoire d'Athènes » dans le *Panathénaïque*, des origines au début des guerres médiques : éloge de l'Attique (8-23) ; la naissance autochtone des Athéniens (c'est en Attique seulement qu'il convient de distinguer entre étrangers et citoyens, et seuls les Athéniens sont habilités à naturaliser d'autres hommes en faisant d'eux de véritables citoyens, 24-30) ; la nourriture que leur prodigue en abondance leur terre-mère et que les Athéniens ont à cœur d'offrir à leur tour à l'humanité, en une mission divine inaugurée par Triptolème (31-39) ; les honneurs reçus des dieux : dons d'Athéna et dons de Poséidon, qui « laissèrent en dépôt à Athènes les principes et les modèles de toute chose », « semences de la justice et de toutes les manières de vivre et de se gouverner » – comme l'incarne au plus haut point l'Aréopage (40-48) ; les actes de *philanthrôpia* qu'ils ont accomplis à l'égard de l'ensemble des hommes : Athènes accorde accueil et consolation aux malheureux – suivant le modèle de l'accueil réservé aux Héraclides (49-61) ; elle se fait en outre le guide des valeurs grecques partout dans le monde (62-74).

Selon l'historien, « l'Attique, aussi loin que l'on remonte, dut à son aridité d'ignorer les rivalités internes, et ses habitants restaient toujours les mêmes » (I, 2, 5 : τὴν γοῦν Ἀττικὴν ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον διὰ τὸ λεπτόγεων ἀστασιάστον οὔσαν ἄνθρωποι ὥκουν οἱ αὐτοὶ αἰεὶ). Cette stabilité explique qu'elle accueille les hommes d'autres cités, qui connaissent la précarité pour les raisons strictement inverses : un sol de qualité fait naître des inégalités entre les hommes, entraîne des rivalités intérieures – causes de ruines – et suscite des complots fomentés par d'autres peuples (I, 2, 4). Nous lisons là les deux faces d'un même processus logique à visée explicative. Cette condition d'équilibre éclaire le développement d'Athènes, par comparaison avec d'autres cités : les terres de migration ne se sont pas développées et leurs habitants ont grossi le contingent des habitants des pays à population sédentaire, au nombre desquels figure Athènes : « Quand on était chassé d'un autre pays grec par une guerre ou une rivalité interne, les gens les mieux pourvus venaient à Athènes pour y chercher un refuge stable ; ils *devenaient citoyens* et ils grossirent encore, dès l'époque ancienne, la population de la ville ; tant et si bien que plus tard, l'Attique étant jugée insuffisante, on *envoya même des colonies en Ionie* » (I, 2, 6) ²⁶.

Aristide est manifestement soucieux d'adosser sa présentation au récit de Thucydide. Tous les éléments de l'historien se retrouvent dans son exposé : permanence de la population, accueil d'autres populations réfugiées qui forment de nouveaux citoyens, envoi de contingents pour fonder des colonies. Mais ils sont à la fois dévoyés du sens que leur donne Thucydide, réagencés et amplifiés séparément pour former de l'Athènes du passé un tout autre récit.

1. Dans le *Panathénaique*, la stabilité de la population en Attique est due non à l'aridité du sol, mais au fait que cette population est née de la terre, qui est la terre-mère : on ne quitte pas une mère, qui, comme toute mère, fournit à ses enfants tous les moyens de subsistance ²⁷. Aristide voit une conséquence civique dans la permanence de la population athénienne : seuls les hommes nés de cette terre sont des citoyens. De cette affirmation, Aristide déduit que ce mode particulier d'occupation d'une terre porte en lui la définition de la citoyenneté ; les autres modes, qui consistent à chasser des populations existantes ou même à arriver les premiers sur une terre renvoient à un

²⁶ Sur la valeur de l'analyse de Thucydide, voir notamment le point fait par S. HORNBLOWER, *A Commentary on Thucydides*, vol. I, Oxford, 1991 (réimpr. 2003), p. 7-8 ; 11-15 et, par exemple, G. CRANE, *Thucydides and the Ancient Simplicity. The Limits of Political Realism*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1998, p. 125-171.

²⁷ *Panathénaique* 31.

statut fondamental d'étranger²⁸. Enfin, seuls citoyens par naissance, les Athéniens sont aussi, par voie de conséquence, les seuls habilités à faire des citoyens²⁹.

2. Le thème de l'accueil des autres peuples est développé plus loin. S'il est, suivant la tradition de l'oraison funèbre, nettement articulé au récit de l'accueil d'Héraclès, puis des Héraclides³⁰, qui forme explicitement un paradigme³¹, Aristide l'associe par ailleurs au thème de la colonisation, retrouvant alors le schéma thucydidéen :

Lorsque Athènes eut reçu tous les hommes et qu'elle eut partagé avec eux son territoire, ses lois et sa citoyenneté, elle conçut le projet de mettre l'excédent de population au service de la Grèce et de faire des nombreuses cités qui avaient trouvé chez elle le même refuge l'origine d'un grand nombre de cités importantes à l'étranger. Or quelle résolution plus généreuse ou plus brillante Athènes aurait-elle pu prendre pour les hommes qui s'en étaient remis à elle, que de commencer par leur donner en partage son propre territoire et sa citoyenneté avant de les aider à obtenir un autre pays et une autre citoyenneté, estimant qu'il fallait que les gens dans le besoin fussent accueillis autant sur leur propre territoire que sur un territoire étranger ? Elle observa l'attitude qui convenait à chacune des deux situations : lorsqu'ils étaient dans un état de faiblesse, elle dissipa leur peur et améliora la situation de détresse dans laquelle ils se trouvaient. Mais lorsque leur prospérité l'eut emporté sur leurs malheurs, dès lors elle se mit à les équiper et les envoya en avant, en

28 Voir notamment *Panathénaïque* 26 : « C'est dans cette seule contrée qu'il convient de distinguer entre étrangers et citoyens. Quand les autres peuples font cette distinction, ils sont comme des spectateurs qui prennent leur place au théâtre : ils chassent les gens hors des frontières de leur territoire, non parce que ces lieux leur reviennent en propre, mais parce qu'ils les ont occupés les premiers et ils appellent étrangers ceux qui sont arrivés après eux ; ils ignorent que tous sont étrangers au même titre – et plus encore, qu'eux-mêmes sont les premiers étrangers et que la seule différence entre eux et ceux auxquels ils accordent le statut de citoyen tient au fait qu'ils n'ont pas reçu le droit de cité en en étant jugés dignes, mais qu'ils ont recouru à la force pour s'installer dans leur patrie, agissant comme des gens qui, faute d'armes, se saisissent du premier objet qui se présente. Vous, vous êtes les seuls à pouvoir vous prévaloir d'une naissance et d'une citoyenneté sans tache. »

29 *Panathénaïque* 29 : « En vérité, seuls les citoyens naturalisés ici ne prêtent pas à rire. Vous tous, en effet, qui êtes, par la nature, citoyens de ce pays avez conféré cet honneur aux autres par la loi. La plupart des peuples, en revanche, courent le risque d'adopter des bâtards, parce qu'eux-mêmes sont des bâtards pour avoir, avec le temps, corrompu leur nature originelle, en vivant sur la terre entière comme dans un immeuble de rapport et ce sont simplement les derniers locataires qui l'appellent leur propre pays. »

30 *Panathénaïque* 50-52 ; 78-79.

31 *Panathénaïque* 54 : « La route qu'avaient suivie les enfants d'Héraclès jusqu'à Athènes fut empruntée plus tard par tous les exilés [...]. »

plaçant des chefs à la tête de chaque groupe, comme elle-même avait été le chef et le protecteur commun à tous, et en leur adjoignant une armée issue de ses foyers ³².

L'action colonisatrice d'Athènes n'est que l'habillage historique d'un propos idéologique nettement ancré dans une démonstration. Le dessein d'Aristide est de montrer une cité dans un programme d'actions qui s'enchaînent selon un schéma logique, chaque fois répété : Athènes accueille, rétablit et diffuse. Elle accueille les êtres dans le besoin ³³ (individus ou nations ³⁴, peuples du rivage occidental, peuples du rivage oriental ³⁵) et ce processus qui relevait de l'Athènes archaïque chez Thucydide, est, dans le *Panathénaïque*, non seulement généralisé à tous les types d'accueil (économique et politique), mais érigé comme principe de justice ³⁶ et étendu à la totalité de l'histoire d'Athènes ³⁷. Une fois qu'elle les a accueillis, Athènes protège les peuples comme les

³² *Panathénaïque* 69-70 : Δεξαμένη δὲ ἤδη πάντας ἀνθρώπους καὶ μεταδοῦσα χώρας καὶ νόμων καὶ πολιτείας ἐπενόησεν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος χρῆσθαι τῷ πλεονεκτῆματι καὶ τὰς παρ' αὐτῇ πόλεις πολλὰς συμπεφευγίας ἀφορμὴν τῶν ἔξω πόλεων πολλῶν καὶ μεγάλων ποιήσασθαι. Καίτοι πῶς ἂν φιланθρωπότερον ἢ πόλις ἢ πῶς λαμπρότερον περὶ τῶν ἑαυτοὺς δόντων ἐβουλευσατο ἢ πρῶτον μὲν, εἰ τῆς ἑαυτῆς χώρας καὶ πολιτείας μετέδωκεν, ἔπειθ' ἑτέραν ὅπως κτήσωνται, συμπαρεσκεύασεν, ὁμοίως τῇ τε οἰκείᾳ καὶ τῇ ἀλλοδαπῇ δέχεσθαι τοὺς δεομένους ἀξιοῦσα, καὶ τὰ πρόποντα ἐκατέρους τοῖς καιροῖς ἐτήρησεν ; "Οτε μὲν γὰρ ἀσθενεῖς ἦσαν, τὸν φόβον περιεῖλεν αὐτῶν καὶ τὰς ἀπορίας ἐπηνώρθωσεν· ὥς δ' ἄμεινον ἢ κατὰ συμφορὰν ἐπεπράγεσαν, οὕτως ἤδη διεκόσμη καὶ προέπεμπεν, ἡγεμόνας τε ἐκάστοις ἐφιστᾶσα, ὥσπερ αὐτὴ συμπάντων ἡγεμῶν καὶ φύλαξ ἐγεγόνει κοινή, καὶ λεῶν οἰκοθεν παραζευγνύσα.

³³ *Panathénaïque* 54 : « C'est à tous les hommes dans le besoin que la cité a ouvert ses portes, d'emblée, dès le début » (Ἀπασι γὰρ ἡ πόλις ἑαυτὴν παρέσχε τοῖς ἐν χρεῖα κοινὴν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς). Aristide, là encore, se démarque de Thucydide : chez l'historien, ce sont les gens « δυνατώτατοι » (I, 2, 6) qui viennent chercher à Athènes les conditions d'une vie stable et régulière.

³⁴ *Panathénaïque* 50.

³⁵ *Panathénaïque* 55.

³⁶ *Panathénaïque* 52 : « C'est par imitation de cette cité qu'un accord unanime se fit sur la justice. »

³⁷ *Panathénaïque* 56 : « Ainsi, depuis les temps anciens, elle se donna à tous et observa, comme une loi, sa résolution jusqu'à la fin. Elle traversa toute l'histoire grecque, en entrouvrant ses portes à tous, faisant savoir largement à ceux qui connaissaient l'exil pour cause de guerre, de dissensions internes ou pour toute autre infortune qu'ils n'avaient rien à craindre : aucun Grec ne serait sans cité tant qu'il y aurait la cité des Athéniens et ceux qui connaissaient ce sort auraient une nouvelle patrie. » (Οὕτω δ' ἐκ παλαιοῦ πᾶσιν ἑαυτὴν δοῦσα διετήρησεν ὥσπερ νόμον εἰς τέλος τὴν γνώμην καὶ διεξῆλθε διὰ πάντων τῶν Ἑλληνικῶν καιρῶν ἅπασι τὰς πύλας ὑπανοίγουσα, τοῖς ἐκ τῶν πολέμων, ἢ καὶ κατὰ στάσιν ἢ κατ' ἄλλην τινὰ φεύγουσι τύχην πόρρωθεν προκηρύττουσα θαρρεῖν, ὥς οὐδεὶς ἔσται τῶν Ἑλλήνων ἀπολις, ἕως ἂν ἢ τῶν Ἀθηναίων ἢ πόλις, ἀλλ' ἢ πατρίδα μεταλλάξουσιν οἷς συμβαίνει).

individus, s'emploie à les rétablir dans leur ancienne situation ³⁸ ; elle fait d'eux des citoyens athéniens avant de les envoyer fonder des colonies.

Aristide ne fait là qu'exploiter, sur une courte séquence, la double dimension du récit de Thucydide qui lie étroitement temps historique et temps logique ³⁹. Mais il apporte une modification essentielle au schéma de l'historien. Sous couvert d'un processus de type historique qui affecte les relations d'Athènes avec d'autres peuples, c'est fondamentalement un phénomène culturel qu'il décrit. Ce ne sont pas tant des hommes qu'Athènes envoie sur de nouvelles terres fonder de nouvelles cités que des Grecs, qui ont fait leurs valeurs de la cité. Le propos est explicite : « Accompagnée par l'interprète commun des Grecs, le dieu de ses ancêtres, Apollon Pythien, Athènes se fit partout sur la terre le guide des valeurs grecques, protégeant la race grecque tout en favorisant son développement ⁴⁰. » Athènes purifie la mer Égée des pirates et des Barbares, sécurise les îles de l'Égée et la Sicile ⁴¹ et, poursuit Aristide, « une fois qu'elle eut achevé la protection de la Grèce des deux côtés et qu'elle eut barré tous les accès avec des ports fortifiés, elle traversa la mer pour aller au-delà de ses frontières et dans cette traversée, établit un grand nombre de belles colonies. Elle relia ainsi la terre à la terre comme si elle n'était plus qu'une par nature [...] jusqu'au jour où elle plaça l'Asie, si l'on peut dire, la proue tournée vers la vieille Grèce ⁴² ». Ce mouvement d'hellénisation ne s'arrête pas là, mais il est voué à s'étendre à la terre entière ⁴³ :

Avec pour socle ou pour racine une cité comme Athènes, toutes les colonies grecques se répandirent alors à travers tous les pays. Car les hommes qui avaient été envoyés comme

³⁸ Outre les Héraclides, c'est le cas des Platéens (*Panathénaïque* 57), des Thébains (58), des Thespiens, des Thraces, « des gens de Corinthe, de Thasos, de Byzance et du monde entier » (59).

³⁹ Parmi une bibliographie nourrie, voir notamment les remarques de P. VIDAL-NAQUET, adoptant l'analyse de J. de Romilly : « Temps des dieux et temps des hommes. Essai sur quelques aspects de l'expérience temporelle des Grecs », *Revue de l'Histoire des Religions* 157 (1960), p. 55-80 (ici p. 63-70) et, plus récemment, l'étude de D. BOEDEKER, « Presenting the Past in Fifth-Century Athens » in D. BOEDEKER et K.A. RAAFLAUB (éds), *Democracy, Empire and the Arts in Fifth-Century Athens*, Harvard U.P., 2001, p. 185-202 (notamment p. 196-202).

⁴⁰ *Panathénaïque* 62 : Προσλαβοῦσα γὰρ τὸν κοινὸν τῶν Ἑλλήνων ἐξηγητὴν, ἑαυτῇ δὲ πατρίῳ, τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθειον, ἐξήγαγε πανταχοῦ γῆς τὸ Ἑλληνικόν, τὴν αὐτὴν φυλακὴν ἅμα καὶ προσθήκη τῷ γένει ποιουμένη.

⁴¹ *Panathénaïque* 63.

⁴² *Panathénaïque* 64.

⁴³ Comparer avec Isocrate, *Panegyrique*, 35-36 et voir les remarques de S. SAÏD, qui rapproche ce passage du *Panathénaïque* du paragraphe 100 du discours *En l'honneur de Rome* : « Whereas Isocrates, in his description of Athenian colonization, praised it as a Panhellenic enterprise and only took into account the salvation it brought for the Greeks, Aristides sees it as a blueprint of the universal dominion of Rome over the *oikoumene* » (« The Rewriting of the Past : from Isocrates to Aelius Aristides », article à paraître).

colons et qui s'étaient imposés brûlèrent du désir d'imiter leur métropole. Ils se divisèrent pour coloniser la terre, étendant pour ainsi dire la surface de la Grèce, jusqu'au moment où ils eurent comblé tout ce qui les accueillait. Et aujourd'hui, aux deux extrémités de la terre, habitent les enfants de vos enfants ⁴⁴.

Si Aristide exploite en la décomposant la séquence logique du texte de l'« Archéologie », en revanche il occulte l'autre texte où Thucydide évoque l'Athènes pré-politique. Lorsque, au livre II, l'historien rapporte l'exode auquel furent contraints les Athéniens établis dans la campagne attique, il trouve l'occasion de souligner le caractère ancien de cet habitat rural : il date, précise-t-il, de « l'époque de Cécrops et des premiers rois ». Jusqu'à Thésée, les habitants avaient vécu « par petites cités séparées » (κατὰ πόλεις), qui avaient leur prytanée et leurs magistrats ; la plupart du temps, « ils dirigeaient eux-mêmes leur politique et prenaient leurs décisions seuls ⁴⁵ ». Puis intervinrent la puissance et l'intelligence de Thésée, qui sut organiser la région, instaurer un conseil et un prytanée uniques. « Grâce aux contributions que tous, désormais, lui apportaient, elle (sc. Athènes) était devenue importante, quand Thésée la transmit à ses successeurs ⁴⁶. »

Aristide, lecteur attentif de Thucydide, reste totalement silencieux sur le synœcisme de Thésée et ce silence ne peut guère être fortuit. Le récit de Thucydide fait, en effet, autorité dans l'élaboration, chez les auteurs de l'âge impérial, de la figure de Thésée comme unificateur de l'Attique ⁴⁷. En outre, Aristide ne méconnaît pas Thésée dans le *Panathénaïque*, mais il ne le mentionne que dans le contexte des relations entre Athènes et Héraclès ⁴⁸. Cette exploitation et ce silence suscitent des hypothèses, que nous formulerons avec prudence.

Les premiers temps d'Athènes, dans le *Panathénaïque* d'Aristide, ne sont pas là pour authentifier une forme quelconque d'histoire politique intérieure. Ainsi, loin de promouvoir l'égalité de naissance, l'autochtonie est exploitée en termes exclusivement culturels : elle garantit la pureté de l'origine grecque des Athéniens et, par là même, donne à l'hellénisme toute légitimité à se diffuser et à essaimer. Corollairement, ce n'est pas le modèle politique de la démocratie qu'Athènes représente et exporte ⁴⁹. L'histoire

⁴⁴ *Panathénaïque* 65-66 : Ταύτης δὲ τοιαύτης ὥσπερ κρηπίδος ἡ ῥίζης ὑποκειμένης ἐξεφοίτησαν καὶ διὰ πάσης ἤδη γῆς αἱ τῶν Ἑλλήνων ἀποικίαι. Τοῖς γὰρ πεμφθεῖσι καὶ κρατήσασιν ἔρως ἐμπίπτει μιμήσασθαι τὴν μητρόπολιν. Καὶ διαλαβόντες ὥκισον τὴν γῆν, ἐκτείνοντες ὥσπερ ἄλλο τι μέτρον τὸ τῆς Ἑλλάδος, ἕως ἐξεπλήρωσαν ἅπαν τὸ δεχόμενον. Καὶ νῦν ἐπ' ἀμφοτέροις τοῖς πέρασι τῆς γῆς ὑμετέρων παίδων παῖδες οἰκοῦσιν.

⁴⁵ II, 15, 1. Nous reprenons la traduction de J. de ROMILLY, CUF, Paris, 1962.

⁴⁶ II, 15, 2.

⁴⁷ Voir notamment Strabon IX, 1, 20 ; Plutarque, *Vie de Thésée* 24, 1-3 ; Pausanias I, 3, 3.

⁴⁸ *Panathénaïque* 32 ; 52 ; 360.

⁴⁹ Aristide ne reprend rien des décrets de fondation des colonies.

de l'Athènes ancienne est la mise en œuvre d'un modèle de comportement, fondé sur une dynamique constante : accueil, assimilation, re-diffusion. C'est donc fondamentalement un mode d'exercice du pouvoir sur le monde extérieur qui est décrit.

C'est bien là que réside l'essentiel – et Aristide en apporte une preuve *a contrario*, dans la façon dont il traite des différents régimes politiques d'Athènes⁵⁰. Selon lui, la cité a connu successivement les trois types fondamentaux de régimes (monarchie, démocratie, oligarchie). Toutefois son récit ne s'attarde nullement à les décrire, pas plus qu'à commenter ou analyser la façon dont Athènes est passée de l'un à l'autre. Une telle présentation serait admettre que des accidents rompent le cours des choses et introduirait, que ce soit par progrès ou par dégradation, l'idée d'une évolution :

On verra qu'au début Athènes a connu une monarchie, pendant un grand nombre de générations, non seulement celles des Érechthéides, mais celles des rois auxquels plus tard on accorda la même valeur. Par ailleurs, la démocratie qui existe chez vous est connue même des enfants, elle est la plus pure et la plus grande de toutes. Et assurément, je pense que tout homme considérant le conseil de l'Aréopage dirait qu'il ne peut concevoir une image plus belle de l'aristocratie, ni une image qui préserve davantage son nom⁵¹.

Ce qui fonde la force d'Athènes est le fait qu'elle ait connu chaque forme de régime et que, par conséquent, elle soit principe de tous les types de législation au monde :

Ainsi, tous les modèles de constitutions sont originaires d'ici. En effet, comme si la cité légiférait pour les hommes de manière à choisir pour eux ce qui correspond chaque fois à leur caractère, elle a tout découvert et l'a mis à la disposition de tous, se portant en tout lieu au secours de la nature, animée des mêmes projets que ceux que nous montrons concernant les fruits de la terre et bien d'autres réalités⁵².

⁵⁰ L'éloge de la constitution d'Athènes est placé en dehors de la partie historique, aux paragraphes 383-393.

⁵¹ *Panathénaique* 384-385 : Βασιλείαις μὲν γε τὸ ἐξ ἀρχῆς φανέται χρωμένη, γενεὰς οὐκ ὀλίγας τινὰς οὐ μόνον τῶν Ἐρεχθιδῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν ὕστερον ἀξίων ὀφθέντων. Δημοκρατία δ' αὖ καὶ παιδὶ γνῶριμος καὶ καθαρωτάτη δὴ καὶ μεγίστη τῶν πασῶν ἢ παρ' ὑμῖν γεγενημένη. Καὶ μὴν εἰς τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλὴν βλέψαντα πάντα ἂν ἡγοῦμαι φῆσαι μὴ εἶναι καλλίω λαβεῖν ἀριστοκρατίας εἰκόνα μὴδ' ἥτις σώζει μᾶλλον τοῦνομα.

⁵² *Panathénaique* 386 : Οὕτω πάντα τὰ τῶν πολιτειῶν παραδείγματα ἐνθένδε ὥρμηται· καθάπερ γὰρ νομοθετοῦσα τοῖς ἀνθρώποις ἡ πόλις πρὸς τοὺς αὐτῶν τρόπους ἐκάστοις ἐκλέγεσθαι τὸ πρόσφορον, οὕτω πάντα ἐξεῦρέ τε καὶ προὔθηκεν εἰς κοινόν, βοηθοῦσα τῇ φύσει πανταχῇ. Ὅπερ καὶ κατὰ τοὺς καρποὺς καὶ πολλὰ ἕτερα ἐπιδείκνυμεν αὐτὴν βεβουλευμένην.

Platon

L'Attique n'est pas seulement désignée et traitée, dans le *Panathénaique*, comme la mère et la nourricière des hommes. Elle est, en premier lieu, célébrée dans une perspective géographique, qui vise à donner de son paysage et de la morphologie physique du littoral une lecture symbolique ⁵³.

Cette présentation est inspirée de l'image de l'Athènes primitive que proposent le préambule du *Timée* et le *Critias* ⁵⁴. Le récit du *Critias* présente l'Athènes archaïque comme la concrétisation la meilleure du programme cosmologique du *Timée*, et le projet du *Critias* subordonne l'ensemble de l'explication de la nature du monde et de la nature de l'homme à l'élaboration d'un discours sur la « cité excellente ⁵⁵ ». La mise en œuvre de ce programme rencontre le point de vue d'Aristide sur plusieurs points : le récit que Solon s'apprête à faire à l'aïeul de Critias, du plus illustre « des grands et merveilleux exploits » (μεγάλα καὶ θαυμαστά... παλαιὰ ἔργα) accomplis par Athènes dans un lointain passé ⁵⁶ est destiné à « montrer la bravoure et la vertu des Athéniens » ; il se fait lors de la fête des Panathénées, « tout autant, précise-t-il, que si nous chantions un hymne à sa louange ⁵⁷ ». Enfin et surtout, le préambule du *Timée*

⁵³ *Panathénaique* 14-23.

⁵⁴ Il est indéniable que l'œuvre de Platon exerce une influence profonde sur Aristide. Rappelons que les *Discours platoniciens*, qui forment une longue discussion sur la nature et l'utilité de la rhétorique, sont une réponse aux accusations portées par Platon (notamment dans le *Gorgias* : voir L. PERNOT, "Platon contre Platon : le problème de la rhétorique dans les *Discours platoniciens* d'Aelius Aristide" in M. DIXSAUT [éd.], *Contre Platon I. Le Platonisme dévoilé*, Paris, 1993, p. 315-338). Par ailleurs, Aristide fait plusieurs fois référence à des éléments de la cosmogonie du *Timée* (voir par exemple *Panathénaique*, 388) et l'influence de la cité des *Lois* sur sa conception de la cité mériterait une étude approfondie ; voir les remarques de M.H. QUET sur le discours *En l'honneur de Rome* dans *La mosaïque cosmologique de Mérida. Propositions de lecture* (Publications du Centre Pierre Paris, 6), Paris, 1981.

⁵⁵ La bibliographie sur le prologue du *Timée* et le *Critias* est considérable. Nous ne pouvons signaler ici que quelques études fondamentales : P. VIDAL-NAQUET, "Athènes et l'Atlantide. Structure et signification d'un mythe platonicien" (1964), repris dans *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, 1981, p. 335-360 ; L. BRISSON, "De la philosophie politique à l'épopée : le *Critias* de Platon", *Revue de Métaphysique et de Morale* 75 (1970), p. 402-438 (notamment p. 406-420) ; J.-F. PRADEAU, *Le monde de la politique. Sur le récit atlante de Platon, Timée (17-27) et Critias* (International Plato Studies, 8), Stuttgart, 1997 ; M.-L. DESCLOS, "Les prologues du *Timée* et du *Critias* : un cas de rhapsodie platonicienne", à paraître dans les *Mélanges offerts à L. Brisson*.

⁵⁶ *Timée* 20e-21a.

⁵⁷ *Timée* 21a. Notons que Proclus fait du *Critias* « le récit offert par Critias à la déesse comme un autre péplos qui porte représentée une guerre, où triomphent les nourrissons d'Athéna, de même que le péplos des Panathénées représente les Géants vaincus par les dieux Olympiens » (*Commentaire sur le Timée* 85, 15-17). Or Aristide lui-même présente l'éloge d'Athènes comme un péplos qu'il a composé « pour orner la procession des Panathénées » (*Panathénaique* 404, cité *supra*).

part du principe que l'excellence de l'Athènes disparue se retrouve dans les citoyens contemporains ⁵⁸ et, dès lors, il devient possible pour Critias de postuler l'identité entre les citoyens de la cité de Socrate ⁵⁹, les Athéniens d'autrefois ⁶⁰, et les Athéniens d'aujourd'hui. Rapporter l'Athènes d'autrefois à l'Athènes contemporaine revient à jeter des ponts entre les époques et à imaginer ce temps ininterrompu auquel le *Panathénaïque* fait maintes fois référence.

L'Attique d'Aristide emprunte plusieurs traits à l'Attique du *Timée* (23d-24d) et du *Critias* (109a-112e). Chez le philosophe comme chez l'orateur, elle est terre d'élection des dieux, qui rivalisent de générosité à son égard et c'est le double aspect des dons d'une Athéna φιλοπόλεμος et φιλόσοφος ⁶¹, expliquant que la cité « était la meilleure dans la guerre et singulièrement la mieux policée à tous les égards » (ἀρίστη πρὸς τε τὸν πόλεμον καὶ κατὰ πάντα εὐνομωτάτη διαφερόντως) ⁶², que développe et enrichit Aristide :

La déesse donna à la cité les moyens de se suffire à elle-même dans la paix comme dans la guerre, et en premier lieu elle lui enseigna l'éloquence, le système des lois (νόμων τάξιν) ⁶³ et une forme de gouvernement libérée du pouvoir arbitraire (πολιτείαν δυναστείας ἀπηλλαγμένην). C'est à partir de là que furent découvertes toutes les sciences et que des modèles de vie firent leur entrée. Elle enseigna aussi aux Athéniens l'usage des armes et les para dès le début de la façon dont nous la parons ⁶⁴...

Bien d'autres analogies relient les deux œuvres platoniciennes et le texte d'Aristide et fondent, nous semble-t-il, une parenté profonde qu'il conviendra sans doute d'étudier ultérieurement. Toutefois, les rapports temporels introduisent une différence essentielle de perspective entre ces deux images de l'Athènes primitive. Il s'agit, pour Critias, de fonder son récit en vérité et, pour cela, de chercher dans le paysage naturel des signes (σημεῖα) et des preuves (τεκμήρια) de l'excellence de l'Athènes d'autrefois. L'Attique contemporaine, véritable témoin de l'Athènes archaïque, est chargée de fournir des traces du passé. Tout ce qui relève d'aujourd'hui (νῦν) est chaque fois inféré à un autrefois (τότε) ⁶⁵. Toute cette enquête à laquelle il soumet l'Attique a pour objet de faire la preuve de la dégradation de la perfection originelle de la contrée ⁶⁶. Un tel propos ne saurait être envisagé par le *Panathénaïque* et si Aristide reprend nombre d'éléments

⁵⁸ *Timée* 23b-c.

⁵⁹ Voir le résumé que donne Socrate lui-même : *Timée* 19b-20c.

⁶⁰ *Timée* 27b.

⁶¹ *Timée* 24d.

⁶² *Timée* 23c.

⁶³ Cf. *Critias* 109c : τὴν τῆς πολιτείας τάξιν. Par ailleurs, l'expression ἡ τάξις τοῦ νόμου se rencontre au livre IX des *Lois* (925b).

⁶⁴ *Panathénaïque* 43.

⁶⁵ Voir par exemple *Critias* 111b.

⁶⁶ Nous renvoyons à l'étude de M.-L. Desclos dans le présent volume.

platoniciens, il les soustrait systématiquement à leur fonction. Un exemple d'emprunt précis suffit, nous semble-t-il, à mettre au jour cet écart. En guise de preuve de l'excellence de la terre d'Athènes, Critias se fonde sur la configuration géomorphologique du littoral : la terre « s'étend loin dans la mer à partir du reste du continent comme un promontoire » (πάσα ἀπὸ τῆς ἄλλης ἡπείρου μακρὰ προτείνουσα εἰς τὸ πέλαγος οἷον ἄκρα κεῖται) et la mer qui l'entoure est partout profonde. En raison des nombreux et grands déluges qui se produisirent au cours des neuf mille années qui séparent l'Athènes contemporaine de l'Athènes archaïque, la terre dévalait des hauteurs pour se perdre dans la mer, si bien qu'« il ne reste plus de l'Attique que son corps décharné » (τοῦ λεπτοῦ σώματος τῆς χώρας μόνου λειφθέντος) ⁶⁷. Aristide décrit également le découpage de la côte de l'Attique en des termes apparentés à ceux du récit de Critias : le pays s'avance très loin dans la mer (προβαίνει γὰρ μέχρι πλείστου), il forme même un continent au milieu des îles (ἡπειρος ἐν νήσοις), « il tend comme une main » (ὥσπερὶ χεῖρα προτείνουσα) ⁶⁸. Cependant, non seulement Aristide ne reprend pas le rapport d'altération entre passé et présent mais il retourne le propos de Critias : le relief de l'Attique, le contour de ses côtes constituent au contraire un τεκμήριον clair de l'achronie d'Athènes. Le paysage est la preuve visuelle de la φιλανθρωπία des Athéniens, il offre un signe (σύμβολον) de l'humanité des habitants, car s'il s'avance dans la mer, c'est pour l'apprivoiser (τὴν θάλατταν ἡμεροῦσα), et s'il tend une main, c'est pour accueillir les voyageurs qui arrivent de la mer (πρώτη μὲν τοῖς ἐκ τοῦ πελάγους ὥσπερὶ χεῖρα προτείνουσα εἰς ὑποδοχὴν...) ⁶⁹. De la même façon, Aristide évoque, à la suite de Critias, la diversité des formes de relief que renferme l'Attique. Mais là où, chez Platon, le paysage s'écrit au passé (il n'y a plus de hautes collines, les plaines fertiles s'appellent désormais « terres de pierre », des vastes forêts ne subsistent comme preuves visibles [φανερὰ τεκμήρια] que les toitures de grands édifices, on voit aux sanctuaires élevés sur l'emplacement des anciennes sources que l'eau de pluie alimentait, jadis, sources et fleuves...) ⁷⁰, il est, chez Aristide, présenté sous l'enseigne de sa diversité et révèle un pays complet (χώρας τελέας), dont la qualité est de « préserver comme une imitation de la terre entière » (πάσης τῆς οἰκουμένης οἷον εἰ μίμημα σωζούσης) ⁷¹.

Quelques remarques pour conclure

À l'évidence, le *Panathénaïque* soustrait volontairement l'Athènes des premiers temps à un récit historique qui, fondé sur la linéarité, soumettrait la cité à une forme quel-

⁶⁷ Critias 111b.

⁶⁸ *Panathénaïque* 10.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ Critias 111c-d. Sur la géographie du Critias, cf. PRADEAU, *Le monde de la politique*, p. 247-283.

⁷¹ *Panathénaïque* 22.

conque d'évolution. Tel est le sens du travail qu'Aristide opère sur la présentation de Thucydide au livre I. Ce qui importe, c'est de transformer systématiquement la succession d'événements en un dispositif logique, qui soit un mode d'analyse et d'explication. Tel est également le sens des emprunts et des détournements faits à l'Attique du *Timée* et du *Critias* : les éléments des deux récits platoniciens sont soustraits au raisonnement dans lequel les fait jouer Critias. Le paysage de l'Attique ne saurait être, pour Aristide, la preuve d'une excellence au passé.

Ce qu'affirme avec force le *Panathénaïque*, c'est qu'Athènes est non pas une histoire, mais une nature ⁷² qui est entièrement constituée au moment où les hommes surgissent du sol et ne peut être exposée à la μεταβολή de l'histoire. L'autochtonie est clairement, dans l'éloge d'Aristide, la transformation immédiate des ἄνθρωποι en πολῖται, dont le comportement est d'emblée normatif (comment fabriquer d'autres πολῖται, comment diffuser la citoyenneté à travers le monde). La φύσις originelle d'Athènes est ainsi un modèle de πόλις, propre à s'exporter et à être reproduit.

Mais ce schéma ne peut fonctionner qu'à condition que la πόλις soit, en quelque sorte, une forme vide, un modèle en attente. On comprend dès lors pourquoi les généalogies des rois autochtones sont hors sujet (on peut priver la cité, dit Aristide, « de ses Érichthonios, de ses Cécrops et de ses légendes » sans porter atteinte à son absolue supériorité) ⁷³, pourquoi les actes mythiques ne sont pas des actes de héros singuliers. On comprend aussi qu'il ne soit pas question d'écrire l'histoire de la naissance d'une démocratie ni de relater le fonctionnement des institutions. Ce sont des processus politiques abstraits que le *Panathénaïque* met en œuvre.

Ainsi, la « préhistoire » d'Athènes ne peut être autre que culturelle : ἡθός des Athéniens est dominé par la φιλανθρωπία, qui chapeaute et oriente l'ensemble de leurs qualités particulières et qui s'actualise dans un schéma dynamique structurant l'ensemble du discours : Athènes est faite pour accueillir, helléniser, puis diffuser. Sa première « histoire » est un exposé qui rationalise les faits en une série d'actes modélisants, destinés tous à établir des définitions et des principes. En même temps, c'est sans doute aussi un mode d'exercice du pouvoir que décrit le début du *Panathénaïque* : les Athéniens, à l'imitation de ce qu'avaient fait les dieux à leur égard, ont couvert le monde entier de bienfaits ⁷⁴ ; les hommes dans la détresse trouvent en Athènes une

⁷² Aristide parle de φύσις ou d'ἡθός de la cité.

⁷³ *Panathénaïque* 354.

⁷⁴ *Panathénaïque* 34 : « Une fois que les hommes eurent ainsi reçu les dons des dieux, à leur tour, ils imitèrent si bien leurs donateurs qu'ils tinrent eux-mêmes le rôle de dieux pour le reste de l'humanité et firent la preuve qu'ils méritaient d'obtenir ce qu'ils possédaient en usant comme il convenait de ce qu'ils possédaient. Loin d'estimer qu'ils pouvaient se contenter de cacher dans la terre le don qu'ils avaient reçu, ils répugnaient si peu à faire des autres peuples leurs égaux qu'ils pensèrent qu'ils ne pouvaient apporter une meilleure preuve de leur supériorité qu'en donnant le spectacle des bienfaits dont ils couvraient tous les hommes. »

nouvelle patrie qui détrône leur patrie d'origine, annonçant l'adhésion et la douce inclination avec lesquelles tous se tournent vers Athènes : « Toutes les cités et tous les peuples se sont tournés vers vous et se sont inclinés vers votre mode de vie et votre langue ⁷⁵ ». Le modèle athénien est une force d'attraction et de diffusion pacifiques des valeurs.

Mais les choses changent quand Athènes entre en contact avec Rome. Elle se réinsère dans la chronologie de l'histoire du monde. Ainsi, on ne laisse pas d'être surpris en découvrant la récapitulation que fait le *Panathénaïque* sur la supériorité d'Athènes. La cité au passé immobile, figée en un modèle culturel, est soudainement rapportée à un calendrier, qui est celui des cinq empires :

C'est sous l'empire des Assyriens, le plus ancien d'entre eux que prennent place les premiers exploits de la cité et toutes les actions divines tombent dans cette période. C'est sous le deuxième de ces empires que la cité prit son essor ; quant au troisième, elle en triompha complètement. Sous le quatrième, elle fut la seule à résister et s'en sortit mieux que toutes les autres cités. Sous l'empire qui est en tout point le meilleur et le plus grand, l'empire qui est en place aujourd'hui, Athènes détient la préséance sur tout le monde grec et elle mène désormais une existence telle qu'on aurait du mal à lui souhaiter de quitter son état présent pour retrouver son état ancien (Ἐπὶ δὲ τῆς πάντα ἀρίστης καὶ μεγίστης τῆς νυνὶ καθεστηκυίας τὰ πρεσβεῖα παντὸς ἔχει τοῦ Ἑλληνικοῦ καὶ πέπραγεν οὕτως, ὥστε μὴ ῥαδίως ἂν τινα αὐτῇ τάρχαῖα ἀντὶ τῶν παρόντων συνεύξασθαι) ⁷⁶.

Les honneurs que Rome lui rend sont explicitement l'hommage à un passé :

L'empire d'aujourd'hui qui s'étend sur terre et sur mer – puisse-t-il être immortel – ne dédaigne pas de parer Athènes au titre de l'enseignement et de la nourriture qu'elle dispense ; au contraire, la cité connaît une telle profusion d'honneurs que la seule différence dans sa situation actuelle est qu'elle ne participe plus à la vie politique ⁷⁷. Mais, pour le reste, peu s'en faut qu'elle ne connaisse un bonheur approchant de la grande époque,

⁷⁵ § 322 : « Ἀπασαι γὰρ αἱ πόλεις καὶ πάντα τὰ τῶν ἀνθρώπων γένη πρὸς ὑμᾶς καὶ τὴν ὑμετέραν δίαίταν καὶ φωνὴν ἀπέκλινε. Cf. également § 323 : « Tout le monde a choisi votre mode de vie et s'est fait, autant qu'il était possible, adopter par Athènes. »

⁷⁶ *Panathénaïque* 335. Parallèlement, dans le discours *En l'honneur de Rome*, Athènes est réduite à l'histoire de son hégémonie, tentée sur « quelques îlots et promontoires », qui fut plutôt rêvée qu'elle ne fut exercée (43).

⁷⁷ Sur les affaires des cités, voir Plutarque, *Préceptes Politiques* 805A. Les scholies se méprennent sur le sens politique de cette phrase : ἡγουν οὐ πράγματα καὶ διοικήσεις ἔχει τῶν Ἑλλήνων, ὥς πρόσθεν, ἀλλὰ μετὰ τῶν ἄλλων καὶ αὐτὴ τοῖς βασιλεῦσιν ὑπείκει.

où elle détenait l'empire sur la Grèce, si l'on considère ses revenus, la préséance dont elle bénéficie et ce que tous lui concèdent ⁷⁸.

L'Athènes primitive crée la nature originelle de l'homme citoyen, en déduit un modèle de comportement moral et un mode d'exercice du pouvoir. Rome hérite de ces valeurs et leur donne une incarnation historique. Administrant la terre habitée comme une vaste *polis* ⁷⁹, elle impose un ordre politique défini comme une « démocratie commune à la terre » (κοινή τῆς γῆς δημοκρατία), placée sous « l'autorité unique du meilleur gouvernant et ordonnateur » (ὑφ' ἐνὶ τῷ ἀρίστῳ ἄρχοντι καὶ κοσμητῇ) ⁸⁰. Rome prend soin des Grecs, ainsi que de pères nourriciers ⁸¹, éduque les Barbares ⁸² et couvre de dons les cités « avec une humanité égale envers tous ⁸³ », reproduisant parfaitement les gestes fondateurs d'Athènes.

Rome historicise la perfection grecque. Les deux éloges d'Aristide reflètent sans doute une répartition acceptée entre un pouvoir civilisateur et un pouvoir dirigeant, mais ils rendent compte surtout, entre Athènes et Rome, de rapports subtils de continuité et de mutation.

ESTELLE OUDOT

*Université de Bourgogne
UFR de Lettres et Philosophie
2, boulevard Gabriel
21000 Dijon
Estelle.Oudot@u-bourgogne.fr*

⁷⁸ *Panathénaïque* 332 : Ἡ τε νῦν ἀρχὴ γῆς τε καὶ θαλάττης, εἷη δὲ ἀθάνατος, οὐκ ἀναίνεται τὰς Ἀθήνας μὴ οὐκ ἐν διδασκάλων καὶ τροφῶν μέρει κοσμεῖν, ἀλλὰ τοσαύτη τῶν τιμῶν ἐστὶν ἡ περισσὴ ὥστε τοσοῦτον ἑτέρως ἢ πόλις πράττει τὰ νῦν, ὅσον οὐ πραγματεύεται. Τὰ δὲ τῆς ἄλλης εὐδαιμονίας μικροῦ δεῖν παραπλήσιά ἐστιν αὐτῇ τοῖς ἐπ' ἐκείνων τῶν χρόνων, ὅτ' εἶχε τῆς Ἑλλάδος τὴν ἀρχήν, καὶ προσόδων ἔνεκα καὶ προεδρίας καὶ τοῦ παρὰ πάντων συγκεχωρηκότος.

⁷⁹ *En l'honneur de Rome* 36.

⁸⁰ *En l'honneur de Rome* 60.

⁸¹ *En l'honneur de Rome* 96.

⁸² *Ibid.*

⁸³ *En l'honneur de Rome* 98 : « Vos dons ne cessent jamais de parvenir dans les cités, et il est impossible de découvrir qui a obtenu la plus large part, parce que votre humanité est égale envers tous » (Δωρεαὶ δ' οὐποτε λείπουσιν εἰς ταύτας παρ' ὑμῶν ἰοῦσαι, οὐδ' ἐστὶν εὐρεῖν τοὺς μειζόνων τετυχηκότας διὰ τὴν ὁμοίαν εἰς ἅπαντας ὑμῶν φιλανθρωπίαν).